FESTIVAL D'AVIGNON

68e

Création 2014

FALSTAFE DE VALÈRE NOVARINA

LAZARE HERSON-MACAREL

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

6 JUIL À 15H
7 8 | 10 11 JUIL À 11H ET 15H

FONDATION CRÉDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Paris - Fontaine-Guérin

FALSTAFE DE VALÈRE NOVARINA

LAZARE HERSON-MACAREL

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h15 / à partir de 9 ans

6 JUIL À 15H
7 8 | 10 11 JUIL À 11H ET 15H

Création 2014

THÉÂTRE / JEUNE PUBLIC

Avec
Philippe Canales *Le Roi*
Joseph Fourez *Falstafe*
Sophie Guibard *Pistole* et *Worcester*
Morgane Nairaud *L'Hôtesse*
Julien Romelard *Le Prince* et *Percy*

Texte Valère Novarina d'après *Henry IV* de William Shakespeare
Adaptation et mise en scène Lazare Herson-Macarel
Scénographie et costumes Alice Duchange / Lumière Jérémie Papin
Régie Thomas Chrétien / Assistante costumes Anne-Aurélie Pillet
Construction décor Polette Kayser / Accompagnement vocal Antoine Philippot
Conseil percussions Baptiste Chabauty / Stagiaire mise en scène Isham Conrath
Administration et production Lola Lucas / Production et diffusion Caroline Namer

Production Compagnie de la jeunesse aimable
Coproduction Nouveau Théâtre Populaire (NTP), Théâtre Sorano-Jules Julien de Toulouse, Festival d'Avignon
Avec le soutien de la Région Île-de-France, Région Pays-de-la-Loire, Spedidam, Fondation BNP Paribas
Avec la participation du Jeune Théâtre National
Accueil en résidence au Théâtre Paris-Villette

Falstafe est publié aux éditions P.O.L.

Spectacle créé le 6 juillet 2014 à la Chapelle des Pénitents blancs, Avignon

ENTRETIEN AVEC LAZARE HERSON-MACAREL

Vous présentez une adaptation de *Falstafe* de Valère Novarina au Festival d'Avignon. Comment l'idée de mettre en scène ce texte est-elle née ?

Lazare Herson-Macarel : À l'origine, *Falstafe* devait naître en août au Nouveau Théâtre Populaire (NTP), festival que j'ai cofondé en 2009 avec une troupe de vingt jeunes acteurs, dans le village de Fontaine-Guérin, près de Beaufort-en-Vallée, entre Angers et Saumur. Il y a une cohérence extrême entre l'existence de ce lieu et le fait de monter *Falstafe* : l'œuvre d'un grand poète vivant, le récit d'un parcours initatique, un spectacle pour le jeune public. Notre avenir, l'héritage que nous recevons, les transformations qu'il s'agit de lui apporter, notre façon de le prendre en charge d'une manière nouvelle ; toutes ces interrogations sont présentes dans le texte de Valère Novarina.

Pourquoi, après n'avoir représenté que de grands textes du passé, choisissez-vous cet auteur vivant ? Aurait-il déjà valeur de répertoire selon vous ?

J'ai proposé *Falstafe* parce que ce texte a la particularité d'être une collaboration entre « un grand mort » et « un grand vivant », puisqu'il s'agit d'une réécriture par Valère Novarina de la pièce *Henry IV* de Shakespeare. Le choix précis de cette pièce repose sur le lien qu'elle tisse avec le passé. Comme Vilar en son temps, nous sommes très attachés à l'idée de permettre au public de découvrir les poètes contemporains, car nous ne croyons pas qu'il y ait une différence de nature entre les grandes œuvres d'hier, celles d'aujourd'hui... et celles de demain.

Les adaptations s'enchâssent : vous ajoutez la vôtre au texte de Novarina qui adaptait déjà celui de Shakespeare. Pour quelles raisons ?

Le choix de ce texte permet de rêver l'époque où les troupes étaient, par définition et par nécessité, itinérantes. La pièce originale embrasse un pan d'histoire qui s'étend de la mort de Richard II à l'avènement d'Henry V ; il n'était pas question d'en représenter l'intégralité. Donc, comme Valère Novarina, nous avons resserré l'adaptation autour de Falstafe. Mettre en scène une version si courte, destinée au jeune public, est une démarche passionnante parce que, si le texte définitif est réduit, dans le travail nous revenons tout de même aux multiples touches et strates qui ont forgé l'œuvre que nous présentons. Nous retrouvons petit à petit la continuité entre les personnages historiques, ceux de Shakespeare et ceux de Novarina. Or, comme notre présence au Festival et notre travail en général impliquent une forte pensée de la filiation et de la transmission, ce projet est l'incarnation de questions qui sont au cœur de notre travail. Nous avons besoin d'une charge du passé.

Pourquoi présenter ce texte à un jeune public ?

Parce que c'est un très mauvais exemple pour les enfants ! Falstafe est résolument insoucieux de l'avenir, déterminé à demeurer inconséquent, et il compte bien entraîner le jeune prince à adopter sa conduite. J'ai choisi de présenter Falstafe à un jeune public précisément parce qu'il ne délivre aucune leçon. Il s'agit de permettre aux enfants de rencontrer le théâtre lui-même et non pas, en l'utilisant comme instrument, de lui faire porter un discours construit sur l'existence. C'est pourquoi notre spectacle est autant pour les enfants qu'inspiré par eux. La pièce *Falstafe* permet d'aller à l'essentiel qui selon moi est le rapport à l'incarnation. Ce que je vise, c'est l'implication et le sérieux absolus dont

les jeux d'enfants sont investis, et qui les abstraient de toute préoccupation extérieure à ce qui se déroule au présent. Cette histoire raconte précisément cela : être entièrement à ce que l'on fait, absorbé par l'immédiat, sans souci de l'avenir, sans évaluation de l'utilité ou de la performance de ses actes. J'emprunte volontiers à Novarina l'idée de la gratuité nécessaire du théâtre. Dans la jeunesse – qui n'est pas déterminée par l'âge, comme en témoigne Falstafe –, on trouve ce que Novarina nomme un « en deçà » de la compréhension intellectuelle, qui serait une pensée plus profonde, une constatation, un émerveillement, une exploration intuitive de ce que c'est qu'être « des animaux qui parlent ». Je crois en effet que, adulte ou enfant, nous sommes tous sensibles à cette expérience.

Vous reconnaissez à l'invention une « fantaisie libératrice » et « un pouvoir jubilatoire ». Est-ce donc cette « joie sans cause » qui fonde votre spectacle ?

Cette pièce est joyeuse parce qu'on y voit la mort partout ! Falstafe, avec toute sa volonté d'y résister, nous la montre sans cesse. Il s'obstine à dire qu'il est jeune alors qu'il est vieux, obèse et dégarni. Ce qui est émouvant, c'est qu'il vit dans la fiction. Il pense qu'en voyant arriver la mort, on peut se mettre à courir. C'est cette naïveté qui me le rend essentiel. Son entêtement à appartenir à une jeunesse pour lui révolue participe de ce trait enfantin qu'est la parole performative : dire « je suis jeune » suffit. Falstafe parle du monde actuel dans la mesure où il crée du mouvement pour échapper à l'idée même de la mort. Comme tous les clowns, il est obsédé par son intolérable finitude. La solution qu'il propose, c'est de ne s'interdire aucun plaisir. Son goût de la vie, son absence de scrupules, son appétit et l'abondance de sa parole sont des exemples.

Vous revendiquez la pensée de Louis Jouvet : « Nous sommes ainsi faits. C'est le superficiel qui nous émeut. » En quoi cette apparente course aux plaisirs touche-t-elle en profondeur ?

La pièce est au cœur des enjeux politiques et symboliques qui occupent notre génération : c'est l'histoire d'un homme libre dans un monde plein de misère. La course au plaisir apparaît donc comme une critique très profonde – très consciente, même – de la société contemporaine. Falstafe ne sert à rien. Mais un homme doit-il servir à quelque chose ? Ou bien sont-ce les choses qui doivent servir aux hommes ? La question se pose. Aucune réponse n'est donnée. La pièce ne vaut donc que dans l'équilibre entre deux trajectoires, celle de Falstafe et celle du prince, qui n'en finissent pas de se séparer. Bien entendu, mon adaptation n'est pas innocente puisqu'elle met volontairement l'accent sur la première partie de l'histoire, où règne encore le refus de cet avenir sérieux et l'espoir de l'immortalité. Nous avons affaire à des personnages novariniens en diable : des figures du possible.

Sur le champ de bataille, Falstafe échappe à la mort en la jouant. Vous, sur une scène, que déjouez-vous ?

J'ai le sentiment, tant pour les acteurs que pour le public, que le théâtre est une consolation. Quand du théâtre a eu lieu, rien ne peut plus nous l'enlever. Paradoxalement, la sensation d'avoir vécu nous est offerte par l'art le plus éphémère et le plus gratuit. On oppose parfois le réel au théâtre. Pourtant, non seulement nous ne sommes jamais aussi vivants que sur le plateau, mais nous ne pouvons dire la vérité qu'avec les mots des autres.

—

Propos recueillis par Marion Canelas.

LAZARE HERSON-MACAREL

Quel meilleur endroit que le jardin d'une enfance pour construire un théâtre ? Quand en 2009 Lazare Herson-Macarel invite ses compagnons à bâtir loin de Paris une scène qui bientôt devient le Nouveau Théâtre Populaire, ce n'est en rien pour fuir, mais bien pour établir un endroit où se garantir « une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse ». Empruntant à Arthur Rimbaud cette phrase d'*Une saison en enfer* pour nommer sa compagnie, Lazare Herson-Macarel se fixe comme devise la persévérance à « saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle ». Le festival du NTP, qui se déroule chaque mois d'août dans le Maine-et-Loire, réunit les conditions de ce renouvellement. En alternant les places, les membres de la troupe sont acteurs et metteurs en scène selon les créations, et se gardent ainsi du sommeil que provoque l'habitude. L'histoire de Jean Vilar a sûrement guidé la troupe jusqu'à Avignon, vivant déjà à Fontaine-Guérin le quotidien d'un théâtre ouvert à tous.

VALÈRE NOVARINA

Acteur, metteur en scène, auteur, peintre, dessinateur, Valère Novarina travaille le verbe et la matière en « décompositeur ». Il réinvente sur la page et dans l'espace cette chose étonnante qui selon lui nous serait venue d'un bloc : le langage. Le langage qui, ressurgi d'une profondeur, demanderait à être tricoté, détricoté, emberlificoté, pour révéler son origine et sa portée. Plaçant l'énergie et le flux des mots au centre de son théâtre, Valère Novarina tend, par la projection concrète du texte dans l'espace, à une intelligence intuitive de notre singularité : être « des animaux qui parlent ».

ET...

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC À LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
Même les chevaliers tombent dans l'oubli de Gustave Akakpo / Mise en scène Matthieu Roy, du 14 au 20 juillet à 11h et 15h
La Jeune Fille, le Diable et le Moulin / Texte et mise en scène Olivier Py, du 23 au 27 juillet à 11h et 15h

FICTIONS FRANCE CULTURE / Programme jeunesse / Musée Calvet, entrée libre
Adam et Thomas d'Aharon Appelfeld, les 11 et 12 juillet à 19h
Vive la comtesse ! Texte de Christophe Fiat sur la Comtesse de Ségur, les 19 et 20 juillet à 19h

LES RENDEZ-VOUS DE LA MAISON JEAN VILAR
Lecture de Lazare Herson-Macarel, le 16 juillet à 11h30, entrée libre

RENCONTRE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
Avec Lazare Herson-Macarel, le 16 juillet à 15h, Espace Jeanne Laurent, entrée libre

« ÇA VA, ÇA VA LE MONDE ! » AVEC RFI
La Véridique Histoire du petit chaperon rouge de Gustave Akakpo
le 16 juillet à 17h30, Jardin de la rue de Mons, entrée libre

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES JEUNE PUBLIC
du 7 au 25 juillet au cinéma Utopia-Manutention

FALSTAFE

Futur Henri V, le jeune prince d'Angleterre dilapide, au grand dam de son père, son temps et son énergie à suivre dans ses frasques le vieux John Falstafe, maître dans la débauche. Mais lorsque les ennemis du roi lui déclarent la guerre, le prince est rappelé à son destin et à son devoir : défendre la couronne en combattant Percy, au risque de mourir. Mourir ? Pour Falstafe, il n'en est pas question. En 1975, adaptant *Henry IV* de William Shakespeare pour répondre à une commande de Marcel Maréchal, Valère Novarina centre sa pièce sur l'obstination du bouffon à demeurer jeune, malgré vieillesse, bedaine et calvitie. Adressée aux enfants autant qu'inspirée d'eux, la version de Lazare Herson-Macarel resserre le propos sur le rapport ludique que Falstafe entretient avec le réel. Si pour Shakespeare le monde entier est une scène, pour Falstafe la vie entière est un jeu. Et par conséquent, la mort aussi. Préférant mille rôles à celui de l'adulte qu'on voudrait qu'il endosse, le vieillard est déterminé à remplacer la vertu et l'honneur par l'illusion et la légèreté. Percy, bien que véritablement jeune, est la figure modèle du mortel sérieux que Falstafe fuit et déjoue. Si le prince, pourtant fidèle disciple de son vieux compagnon sans vergogne, finit par répondre en homme responsable à la gravité de sa condition, Falstafe pousse jusqu'au bout son audace de poltron et, par ses volte-face, quitte le champ de bataille en vainqueur.

Falstafe, a bald and paunchy old man-child, teaches the future Henry V the principles of a life of carefreeness and irresponsibility. But a duel against Percy, enemy of the King, forces the Prince to face his own fate; duty turns boys into men. Falstafe, however, continues to laugh at everything, including death.

LES DATES DE *FALSTAFE* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– les 26 juillet, 1er, 2, 15, 16, 17, 22, 23 et 24 août 2014 au Festival du Nouveau Théâtre Populaire, en itinérance

– le 29 novembre à l'Espace du Séquoia à Corné

– du 15 au 19 décembre au Nouveau Théâtre d'Angers, Centre Dramatique National des Pays de la Loire

– les 7 et 8 avril 2015 au Théâtre du Luxembourg à Meaux

– du 15 au 25 avril au Théâtre Paris-Villette

– les 27 et 28 avril au Théâtre Sorano-Jules Julien à Toulouse

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions, The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; Art:Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.